

( Núm. 80. )

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 21 DE MARZO DE 1813.

*San Benito Abad.*—*Las Q. H.* están en la Iglesia de Santa Catalina de PP. Dominicos ; se reserva à las 5 y media de la tarde.

## EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS 27 février.

[ Suite d'hier. ]

Dès cette année , les manufactures du sucre que l'on extrait de la betterave , nous donneront 7 millions de livres pesant de cette dentree. Elle est préparée dans 334 manufactures , qui presque toutes sont actuellement en activité.

Après de nombreux essais , on est parvenu à employer des procédés d'après lesquels le sucre de betterave ne coûte que 15 sous la liv. à celui qui le fabrique. M. Bonmarin , inventeur de cette nouvelle méthode , a profité des travaux utiles de tous ses dévanciers : le gouvernement , pour hâter les heureux résultats de sa découverte , l'a chargé d'aller la propager lui même dans les contrées où sont établies les principales manufactures.

Depuis l'extrême cherté du sucre , on en consomme beaucoup moins. Les 7 millions de livres que l'on fabrique en ce moment , peuvent être considérées comme la moitié au moins de nos besoins actuels. Une telle diminution ne provient pas de privations absolues qu'on se serait imposées , mais des équivalens par lesquels on est parvenu à remplacer le sucre. Plusieurs millions de livres de sirop de raisin , nos miels mieux purifiés et devenus plus abondans ont été substitués au sucre dans une grande partie des usages domestiques , avec d'autant plus de facilité , que le goût le plus délicat peut à peine s'apercevoir de quelque changement.

Lorsque la difficulté de se procurer du sucre et sa cherté seront moindres , lorsque les 1.ers bénéfices , si considérables aujourd'hui , si on ne les considère que comme intérêts de capitaux , auront couvert les frais de premier établissement , les quantités que l'on consommera augmenteront de nouveau , les choses reprendront leur équilibre , et en supposant qu'un cinquième de la consommation de la France demeure définitivement rem-

## IMPERIO FRANCES.

PARIS 27 de febrero.

[ Continuacion de ayer ]

Desde este año , las manufacturas del azúcar que se extrae de la remolacha nos darán 7 millones de libras , peso , de este genero. Su preparacion se hace en 334 manufacturas , que casi todas están actualmente en actividad.

Despues de numerosos ensayos se ha llegado á emplear operaciones , con las que el azúcar de remolacha no cuesta mas que á 15 sueldos la libra al fabricante. M. Bonmarin , inventor de este nuevo método , ha aprovechado los trabajos útiles de todos sus antecesores ; el gobierno para apresurar los felices resultados de este descubrimiento le ha encargado el irlo à propagar él mismo en las comarcas , donde se hallan establecidas las principales manufacturas.

Desde la extrema carestia del azúcar , es mucho menor el consumo. Los 7 millones de libras que se fabrican en este momento , pueden considerarse como la mitad alomenos de nuestras actuales urgencias. Semejante disminucion no proviene de las privaciones absolutas que pueden haber sido impuestas ; sino de los equivalentes con que se ha llegado à reemplazar el azúcar. Muchos millones de libras de jarabe de uvas , nuestras mieles purificadas , y hechas mas abundantes han sido substituidas al azúcar en una gran parte de los usos domesticos , con tanta mas facilidad , quanto el gusto mas delicado à penas puede percibir alguna variacion.

Quando será menor la dificultad de proveerse de azúcar , y su carestia , quando los primeros beneficios ran considerables en el dia , si no se les mirase mas que como intereses de Capital , habran cubierto los gastos del primer establecimiento , las cantidades que se consumirán , aumentarán de nuevo , las cosas recobrarán su equilibrio , y suponiendo que un quinto del consumo de la Francia quede reemplazado por

placé par le sirop de raisin et par celui de miel, la France consommera 40 millions de liv. de sucre de betterave, dont la valeur sera de 30 millions; on peut compter sur ces résultats pour 1814.

Nos raffineries sont l'objet d'un produit de 10 millions, qui s'élèvera au moins à 20 millions.

Avant la révolution, la France tirait des ses colonies de grandes quantités de sucre qu'elle revendait au reste de l'Europe, elle en gardait pour vingt-un millions.

Dans les six années qui ont commencé en 1802, nous avons reçu de l'étranger, année moyenne, pour cinquante-deux millions de sucre.

Dans les quatre années qui ont commencé en 1809, l'introduction moyenne n'a été que de dix à onze millions. C'est depuis lors surtout que rien n'a été négligé pour naturaliser chez nous cette denrée dont nous venons enfin de nous assurer la conquête.

L'indigo tient le premier rang parmi les substances territoriales. Jadis la France, qui en recevait de grandes quantités, en conservait pour une valeur annuelle de neuf millions cinq cent mille francs; dans les six années qui ont commencé en 1802, cette valeur moyenne a été annuellement de dix-huit millions; dans les cinq années qui ont commencé en 1808, elle est descendue à six ou sept millions, et nos teinturiers auraient souffert, sans les excédans des années antérieures.

C'est alors que d'anciens essais faits pour extraire du pastel la fécula de l'indigo, ont été renouvelés. Nos plus savans chimistes théoriques ou pratiques, MM. Bertholet, Vauquelin, Chaptal, Roard, se sont occupés de recherches ingénieuses, et l'on est parvenu à extraire du pastel de la propre fécula de l'indigo.

( La suite à demain. )

## CATALOGNE.

Barcelonne, le 20 mars 1813.

Lettres interceptées.

*Copia littérale d'une lettre trouvée à St. Félix de Codinas, dans les papiers de l'Alcalde mayor, don Salvador Arnaldo.*

Palma, 20 décembre 1812.

Mon ami : Il arrive deux lettres des 2 et 5 du courant, l'une et l'autre arriérées, car nous étions déjà instruits de tout ce qui était

el jarabe de ubas, y por el de miel, la Francia consumirá quarenta millones, cuyo valor será de 30 millones: se puede contar sobre estos resultados para 1814.

Nuestras refinarias son objeto de un producto de 10 millones que ascenderá à lo menos à 20.

Antes de la revolucion, la Francia sacaba de sus colonias, grandes cantidades de azucar, que revendia al resto de la Europa; y lo que guardaba valia 21 millones.

En los seys años, que empezaron en 1802, hemos recibido de lo exterior, año medio, por 52 millones de azucar.

En los 4 años que empezaron en 1809, la introduccion media no ha sido sino de 11 à 12 millones. Desde entonces sobre todo no se ha omitido cosa alguna para naturalizar en nuestro país este género, del qual por fin hemos asegurado la conquista.

El Anil tiene el primer puesto entre las substancias territoriales. Antes la Francia que lo recibia en grandes cantidades conservaba para si, por un valor annual de 9 millones, quinientos mil frs. En los 6 años que empezaron en 1802, este valor medio ha sido de 18 millones; en los 5 años que empezaron en 1808 ha baxado à 6 ó 7 millones, y nuestros tintureros habian escaseado, à no ser por las sobras de los años antecedentes.

Entonces es quando se han renovado los varios ensayos para extraer del glasto la fécula del añil. Nuestros mas sabios chimicos, teóricos ó practicos, los Stes. Bertholet, Vauquelin, Chaptal, Roard se han ocupado en indigaciones ingeniosas y se ha conseguido extraer del glasto la fécula del añil.

( Se continuará. )

## CATALUÑA.

Barcelona 21 de marzo 1813.

( Cartas interceptadas. )

*Copia literal de una carta que se cogió en San Felix de Codinas, en los papeles de el alcade mayor, Don Salvador Arnaldo.*

Palma, 20 de diciembre de 1812.

Amigo mio : Llegan dos de 2 y de 5 del corriente, atrasada una y otra, y de consiguiente con noticias atrasadas; porque ya estábamos in-

arrivé à Manso, ainsi que de l'entrée des français à Vich, où ils sont encore, et d'où il sera difficile de les chasser. Malheureuse province, qui se ruine insensiblement, et où l'on perd toutes les occasions à cause de la désunion des chefs, effets de la rivalité, de l'ambition qui sont allés croissant parmi eux, malgré la facilité avec laquelle le gouvernement les a poussés de grade en grade.

Le barbare Ballesteros a présenté aussi aux cortés une représentation, où il déclare ne pas vouloir servir sous les ordres de VVellington, ce qui a paru très-dangereux à tout le monde. En effet le Gouvernement l'a déporté à Ceuta selon les uns et à Puerto Rico selon les autres. De là vint qu'il ne profita pas de l'occasion de prendre Pepe, et qu'il n'empêcha pas la réunion des armées de Soult et de Suchet; de là vint que Soult prit position auprès de Madrid, et que depuis longtemps nous n'avons pu savoir positivement que les armées alliées aient avancé de la moindre chose.

On suppose que VVellington est à Arevalo, et qu'il est obligé de se maintenir dans les Castilles, parce qu'un général français est arrivé avec 36 ou 40 mille hommes. D'après ce qu'il paraît, et d'après les observations faites jusqu'à présent, ceci traînera en longueur, et je doute même que nous en venions à bout; qui sait même si les Anglais ne se fatigueront pas en voyant que nous correspondons si mal à leurs efforts, et s'ils ne nous laisseront pas dans le bourbier. On ne dit rien de consolant du côté de Cadix, ni qui puisse nous donner de grandes espérances. Viennent ensuite les papiers impies et déhontés. On en veut à la religion et à l'Eglise, et l'on attaque les moines et l'inquisition comme si cela pouvait conduire à vaincre l'ennemi. Ah! quelles tristes réflexions se présentent à mon imagination!

Votre épouse m'envoie dire qu'elle s'est embarquée deux fois, et que deux fois elle a été obligée de débarquer; elle est chez l'ami Don Sebastian. Je répète que le temps n'est pas propice pour aller en Catalogne; et, malgré vos ordres, je lui conseille de ne pas y entrer. Je prévois que lors même que nos affaires réussiraient en général, les français devant de toute nécessité se réfugier de ce côté, notre petite armée serait obligée de fuir, pour ne pas tomber entre leurs mains; vous dites vous-même que vous ne vous trouvez pas en sûreté là où vous êtes, et que vous vous verrez forcé de vous retirer ailleurs.

Je ne crois pas devoir écrire, pour le moment à Don Manuel, ni à Don Ramon, pour ne pas les compromettre, et parce qu'on ne pourrait pas venir à bout de publier dans la capitale un édit qui défend d'avoir

formados de quanto había acontecido con Manso, y de la entrada de los franceses en Vique, donde permanecen, y será dificultoso echarlos. Desgraciada provincia, que insensiblemente se va perdiendo, y donde se malogran todas las ocasiones por la desunión de los gefes, efecto de la emulacion y ambicion que ha crecido y aumentado entre ellos, à pesar de la sobrada facilidad con que el gobierno los ha ido ascendiendo de grado en grado.

Tambien el bárbaro Ballesteros ha presentado à las Cortés una representacion, diciendo no quiere servir baxo el mando de VVellington, y ha parecido sumamente mal à todos, y en efecto el gobierno le ha confinado à Zeuta segun unos, ò à Puerto Rico segun otros. De aquí es que se malogró la ocasion de haber pillado à Pepe, y de impedir la union de los exercitos de Soult y Suchet. De aquí es que Soult se ha colo en las inmediaciones de Madrid, y de aquí en estos muchos tiempos no hayamos tenido noticia positiva de haber adelantado un paso los exercitos aliados.

Suponen que VVellington está en Arevalo, y que está necesitado à mantenerse en las Castillas, porque ha entrado un general francés con 36 ó 40 mil hombres. Segun lo que parece y se observa esto va largo, y aun dudo que salgamos con ello, y que sé yo si los ingleses se aburrirán à vista de nuestra mala correspondencia, y nos dexarán en la estacada. De Cádiz nada cuentan que pueda consolarnos, ni darnos ligeras esperanzas. Siguen los papeles impios y desvergonzados; se azetta à la religion y à la iglesia, y se zaronda à los frayles y à la inquisition, como si esto conduxere para vencer el enemigo; tantas reflexiones las que me presenta mi imaginacion!

La muger de Vd me envia à decir que dos veces se ha embarcado, y dos veces se ha habido de desembarcar, y esta en casa del amigo Don Sebastian. Repito que no es tiempo oportuno de ir à Cataluña, y le aconsejé que no se fuese à pesar del mandato de Vd. Prevéo que aun quando salgan bien las cosas en general, necesariamente los franceses se han de refugiar en esa parte, y nuestro pequeño exercito ha de tener que huir, por no caer en sus manos, y aun Vd. mismo dice ahora que no está seguro donde está, y se verá en la precision de huir de una parte à otra. No me parece oportuno escribir por ahora à Don Manuel, ni à Don Ramon por no comprometerlos, y porque o podria lograr que se publicase en la capital un edicto prohibiendo avivan el uso de la jurisdiccion, para que viniese à noticia de todos, y



recours à l'usage de la juridiction, pour qu'il vienne à la connaissance de tout le monde, et leur enjoindre de s'adresser au docteur de Roda ou au curé de las Borjas, qui sont les vrais et légitimes provisores que j'ai nommés. D'un autre côté, j'ai observé que ni Vilár ni le Syndic ne devaient pas continuer la correspondance qu'ils avaient, ce dont je ne suis pas très-satisfait.

Nous verrons si Hendot s'adoucit, et s'il traitera moins durement les habitans de Lérida, dans la crainte qu'Eroles n'effectue ses menaces: je pourrai alors écrire à ces particuliers avec moins de danger.

Voyez si vous pouvez découvrir le docteur Piñol, et donnez moi avis si vous savez positivement où il est, pour que je puisse lui écrire, et voir si l'on pourra faire quelques démarches pour obtenir quelque chose sur ce qui m'est dû par le domaine royal. Je ne sais non plus rien de Gomar; il n'a pas répondu à la dernière lettre que je lui écrivis à Vich. Pour le moment il n'y a rien ici de particulier. Je vous fais pas ce petit papier qu'on vend par milliers; si j'ai quelque chose à ajouter avant que le courrier parte, je le ferai. Votre épouse répondra à la lettre que je lui remis.

Tout à vous. = A Don Manuel Fuster.

se les dixere que recurrieren al doctoral de Roda, ó al cura de las Borjas, que son los verdaderos y legitimos provisores nombrados por mi. Con otra parte, he observado que ni Vilár, ni el mayordomo mantengan la ley y correspondencia que debian tener, y no estoy muy satisfecho.

Veremos si Hendot mitiga su furor y trata ménos duramente à los de Lérida, temiendo las amenazas que le ha hecho Eroles; y entonces podré escribir à esos sujetos con ménos riesgo.

Vea Vd. si puede tropezar con el Dr. Piñol, y aviseme si sabe su destino fixamente, para que yo pueda escribirle y tratar si se puede practicar alguna diligencia para cobrar algo de lo que me debe la real hacienda. Tampoco sé nada de Gomar, y no ha contextado à la última que le escribí à Vique. Por ahora no ocurre aquí novedad particular. Va ese papelillo que se despacha à millares, y si hubiese que añadir de aquí que se vaya el correo, se añadirà, y su muger contextará à la carta que le entregué.

Todo Vuestro.

A Don Manuel Fuster.

#### ERRATA.

Dans l'article de *Barcelona*, inséré dans notre feuille d'hier, il s'est glissé quelques fautes que nous nous empressons de rectifier.

Page 3, vers la fin du cinquième paragraphe; quoique à son grand regret elle ne tuât ni chien ni chat, lisez, ni chiens ni chats.

*Idem* et qu'il déposa à *Barcelonette*, chez le Patron *Sistare* y *Vases* malheureusement mal bouchés, lisez: et qu'il déposa à *Barcelonnette* chez le patron *Sistare*, vases dans lesquels etc.

Page 4, 1<sup>er</sup> paragraphe, vous portez aussi comment se trouvent ces sortes d'accusations, lisez, comment se prouvent etc..

### NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

#### A V I S O S.

Con Permiso, En casa de Salvador *Matas*, texedor de lino, frente las escalas de la Catedral, desde 7 del corriente hasta el 20 de abril próximo, todas las fiestas se expone à este respetable público un ingenioso país que presenta à lo natural la tira de *Palestina*, el Cenáculo de *Jerusalem* y varios pasos de la pasión de N. S. Jesucristo, expresados con tanto ingenio como naturalidad.

Se verá el mar con barcos de los Apóstoles; el monte Tabor, el Calvario, el semituro

de *Nicodemus*, *Jerusalem*, el desierto, el rio *Jordan*, y todo lo demás que remito à la vista de los espectadores, para quedar cabalmente enterados de la idea del país; el interesado se esmerará en satisfacer, en quanto esté de su parte à este público, testigo de muchos años à esta parte de su habilidad.

La entrada será à 2 quartos por persona, las horas serán de 10 à 12 por la mañana, y de 3 à 5 por la tarde.

#### T E A T R O.

La Sociedad dramática española, representa hoy à las seis en punto la comedia, *José 2.º en Hungría*, con todo su teatro y operaciones militares, *Seguidillas manchegas*, opereta de los *Aldeanos*, y Saynete nuevo.